

Gérard NOIRIEL, *Atlas de l'immigration en France*

Paris, Éd. Autrement, coll. Atlas Mémoires, 2002, 63 p.

Sylvie Thiéblemont-Dollet

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7566>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7566](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7566)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2003

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Sylvie Thiéblemont-Dollet, « Gérard NOIRIEL, *Atlas de l'immigration en France* », *Questions de communication* [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 09 août 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7566> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7566>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Gérard NOIRIEL, *Atlas de l'immigration en France*

Paris, Éd. Autrement, coll. Atlas Mémoires, 2002, 63 p.

Sylvie Thiéblemont-Dollet

---

## RÉFÉRENCE

Gérard NOIRIEL, *Atlas de l'immigration en France*. Paris, Éd. Autrement, coll. Atlas Mémoires, 2002, 63 p.

- 1 L'Atlas historique de l'immigration, conçu par Gérard Noiriel, comble indéniablement un vide en la matière, parce qu'il permet, enfin, aux chercheurs de spécialités différentes, et à tous ceux qui s'intéressent au phénomène de l'immigration en France, d'y trouver une mine d'informations, souvent difficiles d'accès en raison de l'éparpillement des données et de la difficile accessibilité aux archives. Secondé par la cartographe Claire Levasseur, qui a réalisé l'ensemble des cartes, l'auteur offre un recensement exhaustif d'histogrammes et de graphiques extraits essentiellement de la littérature universitaire, mais aussi de l'Ofpra et des instituts de statistiques comme l'Insee et l'Ined. Accompagnés de très courts commentaires, ces outils et instruments d'analyse présentent les vagues successives de l'immigration depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et donnent une vue d'ensemble des caractéristiques sociales, culturelles et religieuses des populations qui en sont issues. Dès l'introduction, l'auteur pose quelques définitions concernant la terminologie de l'immigration, complétée en fin d'ouvrage par un glossaire tout aussi utile. L'intérêt pédagogique de la démarche tient dans les différenciations sémantiques proposées par l'auteur. Le vocabulaire de l'immigration est, en effet, souvent maladroitement utilisé et donne lieu à des contresens, des affrontements ou des débats qui ne devraient plus avoir lieu, si chacun entendait de la même façon son contenu historique, juridique et administratif.
- 2 Ainsi, précise-t-il en quoi les termes les plus usités actuellement pour qualifier ceux et celles venus d'autres nations sont à nuancer de manière rigoureuse. Par exemple, il

démontre que le substantif “immigré” a changé de signification dans les années quatre-vingt, depuis que les démographes et les économistes ont revu son contenu et ce, pour intégrer définitivement le langage administratif. Désormais, il désigne de façon officielle, “tout individu habitant en France mais qui n'y est pas né [...] et dans cette perspective, un immigré n'est pas forcément un étranger et réciproquement” (p. 7). Néanmoins, par ignorance de la re-définition du terme, les journalistes et les hommes politiques s'obstinent à l'utiliser selon sa première acception, ce qui occasionne parfois quelques malentendus. L'auteur explique également que l'appellation “étranger” désigne, juridiquement, l'individu qui est d'une autre nation, en opposition à celui qui appartient à la nation, en l'occurrence la France. Aussi, suggère-t-il l'emprunt du terme américain *immigrant*, plus approprié selon lui, pour parler de ceux qui se sont installés en France – cette dénomination permettant de souligner leur rôle dans l'histoire contemporaine de la nation, et de mettre l'accent sur d'autres aspects tels le déracinement et l'exclusion.

- 3 Ceci posé, Gérard Noiriel développe, en trois grandes parties distinctes, l'histoire de l'immigration en France, les difficultés d'intégration des immigrants et leurs contributions à la société d'accueil. Plusieurs sous-parties composent cette architecture et donnent un éclairage précis aux thématiques que voudrait choisir un chercheur. La lecture des fiches qui structurent l'ensemble peut se faire de manière croisée, et en cela, l'Atlas représente un outil de travail intéressant. Il en est ainsi de l'idée de communauté associée à celle de territoire. Il est possible d'y cerner aussi bien la chronologie des lieux d'accueil accordés aux immigrants que leur emplacement géographique, les tendances au regroupement et leurs raisons à la fois historiques, sociologiques et économiques que les solidarités villageoises, voire ethniques. De même, une série d'informations consacrées à la deuxième génération tant sur les résultats scolaires, les mariages avec des personnes issues d'autres origines, les professions et l'ascension sociale, la participation dans les différents secteurs de l'économie, l'adhésion à la vie politique et/ou syndicale et notamment l'inscription sur les listes électorales permet de démontrer que cette deuxième génération n'existe pas et que l'expression est à utiliser avec précaution. Si elle n'existe pas, écrit l'auteur, c'est parce que “ces enfants ont construit leurs repères constitutifs de leur habitus social dans la société d'accueil” et que l'hypothétique combat qu'ils mènent, entre la culture d'origine et la culture du pays où ils vivent, n'est pas “un obstacle au processus d'assimilation de la culture nationale” (p. 40). Pour cautionner son argumentaire, Gérard Noiriel évoque également des “études sérieuses et convergentes”, sans pour autant les citer. Le faire aurait été judicieux parce que d'autres travaux, menés dans le même champ, sont plus nuancés et parlent des réelles difficultés d'intégration de certains adolescents et jeunes adultes de la dite génération (pp. 40-41, 44-47, 56-57). On pensera notamment aux réflexions menées par les contributeurs de la revue *Hommes et Migrations* tels que Dominique Baillet, Alain Battegay, Gaye Petek-Salom, et aux observations et enquêtes d'Ahmed Boubeker (*Familles de l'intégration*, Paris, Stock, 1999), de Nacira Guénif Souilamas (*Des “beurettes” aux descendantes d'immigrants nord-africains*, Paris, Grasset/Le Monde, 2000) ou d'Emmanuel Todd (*Le destin des immigrés*, Paris, Éd. du Seuil, 1997). En effet, ces chercheurs déclinent la question sous différents aspects, sans pour autant ne jamais rien affirmer de manière aussi abrupte et définitive que Gérard Noiriel.
- 4 Son engagement à vouloir déjouer les poncifs donnant une image plutôt dérangeante et désagréable des immigrants semble le distinguer des chercheurs travaillant sur le

même sujet. Du reste, à la fin de son ouvrage, il justifie ses prises de position, en écrivant que “l'historien s'inscrit en faux contre les discours que l'on rencontre même dans les études savantes, visant à expliquer les difficultés d'intégration des étrangers par leurs particularités nationales, ethniques ou religieuses” (p. 57). Pour exemple, il dénonce ce que certains appellent aujourd'hui “l'exception turque”, expliquant qu'une telle position alimente les présupposés et que, dans le passé, tous les immigrants ont été les victimes de ces stéréotypes (*ibid.*). Toutefois, en se fondant systématiquement sur des a priori et des clichés populaires concernant l'immigrant que, non seulement, il décortique, mais déconstruit à partir de chiffres, de cartes et de résumés d'études qu'il a personnellement menées, il fait preuve d'une habileté certaine pour asseoir son engagement et propose indéniablement une image renouvelée du phénomène de l'immigration.

---

## INDEX

**oeuvre citée** Atlas de l'immigration en France – (Gérard Noiriel, 2002)

## AUTEURS

**SYLVIE THIÉBLEMONT-DOLLET**

GRICP, université Nancy 2